

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger JORIS

Les hallucinations

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 259-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# Les hallucinations

De tous temps l'homme a cherché à connaître l'avenir par les moyens les plus ahurissants et les plus comiques aussi. Tout a été utilisé des ressources de la nature pour exciter, sinon l'intelligence, du moins l'imagination des sorciers, mages, devins, et autres prophétesses. Mais, si les sauvages de toute race ont encore foi dans les hallucinations grossières et mystérieuses de leurs prêtres, il faut constater que les civilisés ne leur cèdent en rien dans ce domaine, quand même la façon de prédire soit plus raffinée, c'est-à-dire qu'il s'y mêle plus de mauvaise foi, d'esqueroquerie et d'abus de toutes sortes.

Le plus célèbre oracle de l'antiquité est sans doute celui de Delphes que tant de généraux ou d'hommes d'état vinrent consulter. La pythie ne rendait pas ses oracles tous les jours et n'était pas une athlète musclée comme la représentée Michel-Ange. C'était au contraire une jeune fille que l'on affaiblissait progressivement par sous-alimentation et qu'on intoxiquait finalement le jour où elle devait prophétiser, en lui faisant mâcher des feuilles de laurier, lesquelles contiennent un alcaloïde très violent capable, à une dose concentrée, de provoquer la mort d'un homme. Au bout d'un certain temps, la pythonisse commençait à délirer et les prêtres enregistraient pieusement ses divagations pour les transmettre et les expliquer ; de façon générale, ces prophéties étaient plus ou moins agréables selon le prix proposé par le consultant. Alexandre le Grand avant d'entreprendre sa campagne d'Asie, malgré le peu de croyance qu'il avait de ces histoires, vint aussi consulter l'oracle et pour obtenir d'excellents présages, il dut employer la manière forte et traîner la prêtresse par les cheveux à travers le temple. Mais il obtint la réponse qu'il venait chercher. Cicéron, sauf erreur, ne croyait pas que deux prêtres pussent se regarder sans rire. Et je le comprends.

Bien avant que nous ayons connu la cocaïne, les anciens Incas et Aztèques du Pérou et de la Bolivie employaient des infusions de coca pour exciter les facultés

divinatoires de leurs devins. A l'heure actuelle de nombreux Indiens de ces régions mâchent encore les feuilles de coca, pour rester dans un perpétuel état d'euphorie et d'abrutissement. Mais ils croient que cette manie leur donne plus de force pour supporter les fatigues et les embarras de la vie. Ils vont jusqu'à en donner à leurs bêtes de somme. Le résultat le plus apparent de cette manie est une déchéance physique et morale qui mène à la mort dans un délai plus ou moins long suivant les individus. Le cocaïnisme s'est répandu en Europe depuis une cinquantaine d'années et a fait des ravages terribles dans les plus grandes villes.

Au Mexique, une plante, le peyotl, donne des effets absolument prodigieux sur le cerveau. Au début de l'intoxication, se produisent des troubles oculaires et une interversion de la perception sensorielle ; je m'explique : la musique se traduit en visions colorées et le sujet n'entend plus les sons mais il voit une infinité de figures en couleurs. Il n'a plus conscience du temps, de l'espace ni de sa propre position dans l'espace. Malgré toute cette fantasmagorie, le sujet ne perd pas connaissance et se rend très bien compte qu'il est sous l'effet du peyotl ; il peut analyser ses visions et les transmettre après l'extase qui dure quelques heures.

En Sibérie et au Kamtchatka la plante hallucinatoire est l'amanite ou muchamore, un champignon. Les jours de fête, les prêtres rassemblés consomment le champignon mais d'une façon assez répugnante pour que je renonce à la décrire. Chez les Koriéques, ce sont les femmes qui mâchent le muchamore pour en faire de petites boulettes que les hommes avalent après. Les effets sont très variables et vont de la plus grande joie à la douleur et à la folie furieuse. Certaines fois, les objets les plus petits apparaissent démesurément grandis à tel point que si quelqu'un met un petit bâton devant le malheureux intoxiqué celui-ci fait un énorme saut pour essayer de franchir l'obstacle. Le haschisch peut produire des effets semblables.

En Australie pour avoir des extases les Malluthas mâchent ou fument le pituri ; ceux qui le mâchent ont l'élégante habitude, après quelques heures, de coller la boule derrière l'oreille pour la reprendre plus tard. Quand ils se

trouvent en groupe, la boule passe de bouche en bouche et le dernier la colle derrière l'oreille du premier. La plante contient un poison très violent que les indigènes connaissent bien puisqu'ils l'emploient pour leurs chasses.

En Afrique et en Arabie c'est le haschisch ou chanvre indien qui bat tous les records. C'est un stupéfiant extrêmement toxique qui fait des ravages depuis des siècles. En Arabie vers 1378 l'émir Soudoun Scheikouni ému des ravages de cette plante parmi ses sujets fit détruire toutes les plantes de chanvre et ordonna d'arracher les dents à tous les mangeurs impénitents. Cette vaste opération de chirurgie dentaire ne dut pas être spécialement joyeuse. Elle aurait dû faire réfléchir et enrayer le mal : elle ne fut efficace que pendant un certain temps. Peut-être les soldats-dentistes de l'émir firent-ils ce travail avec tant de délicatesse qu'il ne fut plus redouté ?

En 1800 Napoléon interdit la fabrication et la consommation de boissons à base de chanvre dans toute l'Égypte et il ordonna de confisquer et de brûler toutes les balles de haschisch arrivant en douane. Mais son action ne servit qu'à faire naître la contrebande, et maintenant le haschisch a envahi toute l'Afrique de l'Algérie au Cap. Le Dr Bouquet rapporte un cas d'hallucination dû au haschisch. « Un habitant de Maisa, ivre de takrouri (haschisch) rentre le soir chez lui ; sur la route il aperçoit une flaque d'eau. Ses sens complètement déformés par le stupéfiant lui font voir un lac, et il se déshabille pour tenter de le passer à la nage. » Le Dr Gobert rapporte un cas analogue ; sur la route un fil de tramway fait une ombre, un individu sous l'effet de la drogue qui démesure sa vision voit un fossé. Après plusieurs tentatives de sauter le fossé il renonce à un saut jugé supérieur à ses forces ; il suit l'ombre et passe derrière le poteau qui soutient le fil. Il faut constater une chose importante dans ces deux faits. Les deux individus sont hallucinés, mais ils restent rigoureusement logiques ; en effet, l'un voit un lac, c'est logique de le franchir à la nage, l'autre voit un fossé infranchissable, il le contourne. Dans certains cas le haschisch a des effets plus graves en ce sens qu'il porte facilement à la violence. Selon le professeur Lewin de Berlin les Assyriens auraient déjà connu et utilisé le haschisch vers le VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ.

L'opium est le plus répandu de tous les stupéfiants : il couvre toute la terre. Il faudrait un livre sans fin pour énumérer tous les ravages faits par cette terrible drogue. Mais il convient de dire qu'à l'heure actuelle la production est en régression, et qu'elle est en grande partie contrôlée. Le mérite en revient pour une très grande part à la section de l'opium de la S. D. N. et à l'activité du Bureau International Anti-Opium.

Roger JORIS